

La diversité des approches du développement

Bernard Conte

mel : conte@u-bordeaux4.fr

site web : <http://conte.u-bordeaux4.fr>

1. L'économie du développement

« L'économie du développement est une discipline fondée sur un objet, les processus de transformations de longue durée, et sur un champ, le Tiers Monde¹ ou les pays en développement² ». En fait, « les théories du développement se sont affirmées comme un corpus distinct dans la science économique dès lors qu'elles ont postulé l'existence de spécificités communes à un ensemble de pays, en même temps qu'elles ont adopté l'idée que le développement ne se réduisait pas à la croissance³ ». Toutefois, la pensée libérale néoclassique a généralement refusé cette spécificité en tentant, dès le départ, de réintégrer l'économie du développement dans le champ de l'économie « pure » en ignorant notamment la dimension historique du sous-développement.

En fait, l'étude du développement est opérée à partir de deux types d'analyse, résumées dans le tableau suivant :

Champ Méthode	Théorie hypothético- déductive⁴ (universalisme)	Terrain induction (particularisme)	Action (normatif)
Systémique (holisme⁵)	Approche globale du développement (systémisme, néo- marxisme,	Anthropologie économique du développement Historicisme	Développement intégral et intégré. Nouvel ordre économique.

¹ Le terme de "Tiers Monde" est apparu pour la première fois, le 14 août 1952, à la dernière phrase d'une chronique que tenait Alfred Sauvy dans l'"Observateur". Cet article intitulé « Trois mondes, une planète », traitait des pays sous-développés en tant qu'enjeu des grandes puissances. Cet article se terminait par cette phrase : « Car enfin, ce Tiers Monde, ignoré, exploité comme le Tiers Etat, veut lui aussi être quelque chose ».

² Ph. Hugon, « L'économie du développement, le temps et l'histoire », Revue Economique, pp. 339-364.

³ E. Assidon, *Les théories économiques du développement*, Paris, La découverte., 1992. p. 5.

⁴ Cartésianiste.

	dépendantisme, structuralisme)	Institutionnalisme	Réforme des structures
Analytique (individualisme méthodologique)	Modélisation du développement (néoclassique, anthropologie formaliste, école standard élargie)	Théorico-empirique ex : travaux économétriques sectoriels. Tests empiriques et d'efficacité	Choix de projets micro-réalisations systèmes incitatifs prix et marché

Source : Ph. Hugon, art, cit. p. 174.

« Le développement économique est à la fois un objet d'analyse et une pratique (les politiques ou les actions dites de développement) ». Selon le champ d'analyse (théorique, terrain ou action), les préoccupations des économistes diffèrent allant de l'exigence d'une « approche rendant compte de la spécificité et de la complexité de situations concrètes » (pour les actions de développement), à une « exigence de cohérence, de conceptualisation, de questionnement dans un cadre analytique cohérent permettant d'élaborer des tests ».

D'autre part, il apparaît que « le développement économique est un objet complexe caractérisé par des interactions entre différentes variables. L'interprétation de cette totalité et la compréhension de son sens supposent un dépassement de la discipline économique. Au contraire, la méthode scientifique analytique fondée sur un découpage d'objets complexes en éléments simples et la réfutabilité des démonstrations, suppose une méthodologie précise et une délimitation de son champ de validité à partir du découpage de la réalité en modèles ou secteurs⁶ ».

2. Les théories du développement

Selon Albert O. Hirschman, « sur le plan de la théorie économique, les diverses théories du développement reposent sur deux postulats fondamentaux.

Ces deux postulats théoriques fondamentaux sont ce que j'appelle le rejet du principe mono-économiste et l'affirmation de celui de la réciprocité des avantages⁷ ». D'une part, le rejet du mono-économisme implique l'affirmation de la spécificité des pays du tiers monde par rapport aux pays industrialisés. L'étude des économies en développement nécessite une

⁵ Vision intégrée.

⁶ Ph. Hugon, « La pensée française en économie du développement », Revue d'économie politique, 101 (2) mars-avril 1991. pp.171-229.

⁷ A.O. Hirschman., *L'économie comme science morale et politique*, Paris, Gallimard, Le Seuil, 1984. p. 45.

profonde modification de l'analyse économique traditionnelle axée sur les pays développés. D'autre part, « *affirmer le principe de la réciprocité des avantages, c'est poser qu'il est possible de régler les rapports économiques entre les deux catégories de pays de manière qu'ils soient bénéfiques aux uns comme aux autres*⁸ ». Chacun des deux principes pouvant être affirmé ou nié, il en résulte quatre positions fondamentales.

Typologie des théories du développement

Mono-économisme

		Affirmé	Nié
Réciprocité des avantages	Affirmée	Economie néoclassique	Economie du développement
	Niée	Marx ?	Théories néomarxistes

Source : O.A. Hirschman, op, cit., p. 45.

Concernant le développement du tiers monde, à l'intérieur du tableau, deux des positions correspondent à des systèmes de pensée homogènes : la théorie néoclassique et le néomarxisme. Les deux autres apparaissent « *moins cohérentes et présentent des risques internes d'instabilité : il s'agit d'une part des idées éparses de Marx sur le développement des régions « arriérées » et des territoires coloniaux, de l'autre, de l'économie du développement contemporaine*⁹ ».

La théorie néoclassique se fonde sur un certain nombre de théorèmes simples mais jugés puissants et dont la validité serait universelle, si bien qu'il n'y aurait qu'une seule science économique. L'un des théorèmes fondamentaux est que dans une économie de marché, tous les participants aux échanges tirent profit de leurs actes volontaires de participation, dans le cas contraire, les échanges n'auraient pas lieu. La théorie néoclassique affirme donc le mono-économisme et la réciprocité des avantages à l'échange.

Les théories néomarxistes du développement reposent sur deux idées principales. D'une part, les relations économiques et financiers entre le centre capitaliste développé et la

⁸ Idem.

⁹ Idem. p. 46.

périphérie sous-développée ont toujours été caractérisées par des rapports d'exploitation. D'autre part, cette exploitation permanente a façonné la structure politico-économique des pays de la périphérie, si bien que cette structure diffère profondément de celle que connaissent ou ont pu connaître les pays développés. Dans ces conditions, le développement de la périphérie ne saurait emprunter les mêmes étapes (il serait par exemple impossible de mener à bien l'industrialisation d'un pays sous-développé dans un cadre capitaliste). Les néomarxistes rejettent à la fois le monoéconomisme et la réciprocité des avantages.

Hirschman place Marx dans la case sud-ouest pour les raisons suivantes. D'une part, Marx rejette la réciprocité des avantages lorsqu'il décrit la spoliation dont la périphérie a été victime pendant les premières phases de l'expansion du capitalisme dans les métropoles (l'accumulation primitive). D'autre part, si l'on retient la phrase célèbre de Marx : « *le pays le plus développé industriellement ne fait que montrer à ceux qui le suivent sur l'échelle industrielle l'image de leur propre avenir*¹⁰ ». ».

L'économie du développement, stipule : a) la structure économique des pays sous-développés présente certains traits spécifiques qui rendent trompeuse et inopérante une bonne partie de l'analyse économique néoclassique ; b) il est possible de régler les rapports entre pays développés et sous développés de manière à ce qu'ils soient réciproquement avantageux et que ceux-là contribuent au développement de ceux-ci.

Ces deux types d'analyses débouchent évidemment sur des stratégies de développement opposées.

D'une part, le courant « classique » préconise une intégration à la DIT existante. Les effets d'entraînement générés par les pays industrialisés seront suffisants pour susciter le développement du tiers monde. Le processus pourra même être accéléré grâce à des mesures « appropriées ».

D'autre part, le courant contestataire voit dans les relations économiques et financières entretenues par les pays du Sud avec les pays industrialisés la source du phénomène du sous-développement. Pour accéder au développement, les pays du tiers monde devront, avant tout, rompre ces relations impures.

Les notions de sous-développement et de développement doivent, en ce qui concerne le tiers monde, être replacées dans l'environnement de leur apparition qui semble avoir eu une influence importante sur leur interprétation..

¹⁰ *Le capital*, Paris, Gallimard, 1963, t. I. p. 549.

3. L'importance du contexte de l'après-guerre

« La seconde guerre mondiale a porté un coup mortel aux empires européens. Les victoires initiales du Japon en Asie, la défaite humiliante de la France et de la Hollande en 1940, l'épuisement économique des métropole coloniales au sortir de la guerre ont miné ces structures impériales. Le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, qui fut invoqué par les Alliés contre les forces de l'Axe, les idéaux de droits de l'homme et de justice sociale qui ont inspiré le combat contre les fascismes, sont désormais inscrits dans la Charte des Nations unies et reçoivent le soutien des Etats-Unis et de l'URSS. En 1945, le mouvement de décolonisation s'impose comme une exigence historique irrépissible et se précipite de manière souvent chaotique. En Asie tout d'abord, avec la désintégration rapide de l'empire britannique, la guerre civile et la séparation brutale de l'Inde et du Pakistan ; avec les désordres et violences marquant la fin de la colonisation hollandaise en Indonésie ; avec la première guerre d'Indochine qui s'achève à Diên Biên Phû en 1954. Le processus de décolonisation continue en Afrique du Nord, au Maroc et en Tunisie, tandis qu'il prend une tournure tragique en Algérie. En 1956, la France et l'Angleterre font secrètement alliance avec Israël pour arrêter le cours de l'histoire et rétablir leur contrôle sur le canal de Suez. C'est un échec politique retentissant qui exacerbe les passions nationalistes au Moyen-Orient et qui renforce dans le monde entier la vigueur des mouvements anti-impérialistes. Enfin, mal préparé, le temps des indépendances africaines arrive, entraînant une vingtaine de nouveaux Etats au sein des Nations unies. La colonisation approche de son terme, bien que le Portugal de Salazar s'accroche à ses possessions africaines en Angola et au Mozambique, alors que l'Afrique du Sud renforce sa politique d'apartheid et resserre son contrôle sur la Namibie. Par ailleurs, les Etats-Unis s'engagent dans la guerre du Viêt-nam, et cette défense du monde libre a beaucoup d'analogie avec l'impérialisme du passé¹¹ ».

Au cours de cette période, le monde voit sa structure évoluer. Elle présente peu à peu un double aspect tant au plan politique qu'économique:

- sur le plan politique, le monde est caractérisé par une structure bipolaire marquée par l'affrontement dans une « guerre froide » de deux modèles aux idéologies différentes auxquels peuvent se raccrocher les nations sous-développées.
- sous l'angle économique cet aspect bipolaire resurgit, entérinant la scission du monde en deux parties, l'une développée et l'autre sous-développée. Ce dernier bloc

¹¹ P. de Senarclens, *La politique internationale*, Paris, Armand Colin, 1992. p.75.

accueillant de nouveaux arrivants au fur et à mesure du déroulement du processus de décolonisation.

Dans ce contexte, les théories élaborées vont tenir compte de la structure du monde et tenter d'intégrer le phénomène « nouveau » du sous-développement à l'intérieur de problématiques plus ou moins théoriques déjà existantes afin de proposer au monde sous-développé un cadre idéologique et théorique susceptible de lui convenir.

3. La périodisation de l'évolution de la pensée

Les spécialistes se rejoignent pour distinguer trois grandes périodes dans l'évolution de la pensée économique du développement.

a) La période pionnière (1945/50 - 1960/65)

« Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, les théoriciens néoclassiques et keynésiens, réduisent les problèmes de développement à la théorie de la croissance, aux imperfections des marchés ou au champ de l'économie internationale. Les constructeurs de l'économie du développement partent au contraire de la spécificité des économies sous-développées pour forger un corpus différent¹² ». Au cours de cette période, le phénomène du sous-développement est perçu comme ayant surtout des causes internes, comme un retard dans le processus de développement, même si certains lui attribuent déjà un caractère spécifique. C'est la période de l'optimisme quant à l'issue des processus engagés. Les principaux auteurs focalisent leur attention sur l'investissement afférent aux facteurs de production et adoptent une vision linéaire du processus de développement.

b) La phase de radicalisation (1960/65 - 1975/80)

Dans les années soixante et soixante-dix, les échecs enregistrés par de nombreux pays, la stagnation d'autres, ceci se déroulant dans un contexte de décolonisation (en Afrique), de guerres de libération nationale, de guérillas... ont conduit à une radicalisation de l'économie du développement. On note l'émergence des notions de centre et de périphérie. Le sous-développement est alors perçu comme essentiellement dû à des causes externes, comme un produit de l'impérialisme. C'est au cours de cette période que s'affirment la théorie de la dépendance, l'analyse centre-périphérie et la thèse de l'échange inégal.

¹² Ph. Hugon, « La pensée française en économie du développement », *Revue d'économie politique*, 101 (2) mars-avril 1991. pp.171-229.

c) La période de gestion de la crise (1975/80 - 1998)

Dans le contexte de crise des années quatre-vingts, on assiste à un retour au premier plan de la pensée néo-libérale et à la remise en cause des schémas tiers-mondistes. L'analyse économique du développement, comme le développement lui-même, passent à l'arrière plan. La crise de la dette focalise l'attention sur la recherche de solutions aux problèmes soulevés par les déséquilibres externes et internes à court terme. Les causes internes du sous-développement sont à nouveau mises en exergue. Les tenants de ce type d'analyse dénoncent les défaillances de l'Etat qu'ils estiment plus importantes que celles du marché qu'il était censé corriger. Ils prônent le marché, la privatisation, la libéralisation tant sur le plan interne qu'externe. Les enjeux concernent surtout la politique économique : il s'agit de gérer la crise¹³. Au début des années 90, la fin de la guerre froide a fortement réduit l'éventail des options politiques dans les pays en développement, en enlevant leur justification et leur soutien aux solutions révolutionnaires, et facilité l'action dans les pays plus développés en supprimant la menace communiste.

En définitive, l'étude du développement oscille entre spécificité et normalité. L'affirmation de la spécificité des pays moins développés a conduit à l'élaboration d'un corpus théorique distinct. L'affirmation de la normalité a ouvert la voie à l'application de la théorie standard.

¹³ Cf. à ce propos Ph; Hugon : La pensée française en économie du développement », art. cit.